Festival International d'Art Numérique d'Epinal
du 28 au 30 septembre 2012

Le Festival International d'Art Numérique d'Epinal s'est tenu du 28 au 30 septembre 2012 dans de nouveaux locaux : une des huit salles d'un tout nouveau multiplexe. L'occasion de tester un projecteur numérique, conçu pour le cinéma, et une salle de 90 places, qui s'est révélée trop petite le vendredi après-midi.

Nouveauté

Nouveauté principale : un écran de 8 mètres de base, spectaculaire pour les belles images, mais cruel pour les images imparfaites, en particulier pour les scans de diapos, et trop grand pour la profondeur de la salle. Mais quel spectacle quand il y a de belles photos et qu'on est au fond de la salle!
Quelques difficultés techniques, qu'il faudra régler. Les organisateurs espèrent une salle plus grande l'année prochaine.

La sélection

Instruite par les problèmes de l'an passé, l'équipe d'organisation a été cette année beaucoup plus transparente dans sa préparation. Mais, en n'ayant pas fixé de critère à la réception, elle s'est trouvée avec 140 montages, dont selon la règle statistique de la Fédération, la moitié était d'office « acceptée », indépendamment de tout autre critère. Le choix était fait par le jury de pré-sélection, sans que le jury "officiel" ait à intervenir autrement que pour visualiser!
Le public a donc visionné en trois séances (trop denses) 69 diaporamas. On peut noter que certains montages primés ailleurs n'ont pas passé cette barrière (entre autres le 1er de la coupe de France !), alors que d'autres qui ont été projetés auraient pu ne pas la passer, ce qui aurait allégé les séances. De même 8 auteurs ont eu deux montages projetés, alors que certains auteurs n'avaient pas passé la présélection.
Parmi ceux-ci, certains étaient présents pour la première fois à un Festival (une équipe du club de Montluçon était venue en nombre) et il aurait été judicieux de leur permettre de voir leur œuvre sur grand écran, quitte à la commenter par la suite.
Il nous semble en effet qu'il est du rôle des festivals de promouvoir cette discipline. Or si l'on veut attirer des participants, il faut qu'ils y trouvent aussi un intérêt personnel ! Il y avait une quinzaine d'auteurs présents sur la soixantaine de sélectionnés

Le Jury

Le Jury était essentiellement composé de diaporamistes, très au fait des spécificités de cette discipline, et le palmarès ne suscite pas cette année de grandes critiques. Quelques montages de valeur aurait pu y être comme :
- **Bonjour princesse**, de **Paul-François BÉZIAT**
- **Codex pacificus**, de **René-Augustin BOUGOURD**
- **Io,** de **Maurice RICOU**
- **Une femme, une vie**, de **Ghislaine CHAPEAU**

Les montages étrangers

Il n'y avait cette année que 4 montages britanniques dont un avec auteurs présents, 4 belges (2 auteurs présents), 1 turc, 1 néerlandais, 1 suisse, mais davantage d'italiens, le festival ayant introduit dans le jury de présélection 4 Italiens, dont Lorenzo Di Francesco, directeur du service audiovisuel de la FIAP (Fédération internationale d'Art photographique).
Les biographies britanniques, **Un homme honorable**, de **Keith STOREY & Ron DAVIES** et **Thomas**, de **Linda & Edgar GIBBS** n'ont, comme au TDP 2012 (voir ci-dessous), pas été perçues à leur juste valeur.
Nous avons manqué certainement quelque chose dans des montages italiens sans paroles : entre autres celui de **Gabriele Pinardi** - **Il lavoro rende liberi**! qui a reçu le Prix de l'audace, et dont le titre rappelle des souvenirs malheureux.
Le Prix de l'image attribué à **Une tradition de 651 ans** de **Yavuz Sariyildiz** est compréhensible pour les images de lutteurs enduits d'huile, mais il y manque le montage.

Prix de l'humour

Quant au prix de l'humour, attribué à **La voisine s'appelait Carmen (ou de la télé à la réalité)**, de **Jean-Louis TERRIENNE**, il tient sans doute compte des animations et des « effets », qui détournent du propos explicité dans le sous-titre.

Les nouveautés

Dans les « nouveautés », nous avons noté avec plaisir les illustrations réussies, images et montage, de textes plaisants d'auteurs peu connus :
- Une nouvelle de Sandra Sbaizero pour **Béhin**, de **Patrick ROTTIERS**
- Un poème de Roland Crépin pour **Le temps a perdu ses aiguilles**, de **Gérard TRIGAUD**

Nous avons apprécié

- les photos de nuit de **Ricardo ZARATE & Gilles LUCAS-LECLIN** pour **Les avocats**,
- celles de **Jean ZUCCHET**, accompagnées d'un texte de réflexion pour **La saveur des cerises noires**.
- Le travail d'étalonnage des images de **Empreintes**, de **Vincent MARTIN & Myriam MARTEL**, qui apporte une vision particulière des déserts
- les danseurs d'**Architecture liquide**, d'**Antonio MANGIAROTTI**

Coup de cœur

Les très belles photos de l'ascension du Mont Blanc de Malcolm IMHOFF pour Soul music nous ont impressionnés : avoir le talent de saisir les lumières tout en réalisant un tel exploit physique, chapeau !
Et les intégrer dans un montage qui fait partager, grâce au texte et à la musique, les sensations de l'auteur, chapeau encore !
Assis au fond de la salle, avec de telles images sur 8 mètres de base et un projecteur de plus 100000 lumens, quel spectacle!

Regrets

Une déception le samedi soir : faire la promotion du diaporama en projetant des vidéos anonymes piquées sur Internet...même si elles étaient dans la thématique du rêve, c'est une bonne façon de se tirer une balle dans le pied !
On peut aussi regretter

- que des auteurs confirmés se soient permis des inclusions de programmes TV dépassant largement la citation, ce qui déséquilibre leurs montages.
- que les œuvres des membres de l'organisation ne soient pas présentées « hors concours ».

Collection audiovisuelle de la FIAP

Le caractère international du festival a été illustré par le « vernissage » de la collection audiovisuelle de la FIAP.
Cette initiative, excellente au demeurant, a mis en évidence les difficultés inhérentes au projet, dont la première est la langue. Le spectateur étant rarement multilingue, une traduction, revue et corrigée par un locuteur « natif », s'impose, et de préférence « parlée ». En effet, le principe des sous-titres, dont on a vu quelques exemples, est tout à fait dommageable, car on ne peut à la fois admirer les images et lire un texte. A défaut de voix enregistrée dans la langue du spectateur, la moins mauvaise solution (à notre avis) consiste à placer en début de montage un carton qui en donne le résumé.

Conclusion

En résumé un festival agréable, auquel quelques réglages en matière de programmation donneront un plus grand attrait.